



Chantier Migrants

Les Chapitres Généraux de nos deux Congrégations, en 2009, ont proposé d'approfondir un sujet de société. Parmi les questions brûlantes de l'actualité, les Conseils Généraux ont souhaité une réflexion sur « Rural et Migrations ».

La migration : une histoire qui nous intéresse

Même si, dans nos Congrégations de Sœurs et de Frères Missionnaires des Campagnes, nous avons toujours été sensibles aux migrations et à leurs conséquences, aujourd'hui nous voyons bien que les situations ont beaucoup changé : c'est une réalité qui concerne tous les continents, le défi du siècle et l'interculturel est un défi pour les instituts religieux ; c'est « un signe des temps ».

En France, en Afrique comme au Brésil, une équipe de pilotage a été nommée et a proposé quelques pistes de réflexion. Chacune des trois régions avance à son rythme. Le « chantier » a pris des formes diverses : réflexion par priéré, en priérés de Frères et Sœurs proches, avec des laïcs de la Communion ou non, sous forme de réunions, de halte spirituelle ou encore de retraite comme à Aiguebelle.



Un groupe SC à Lombreuil.

Revisiter notre « histoire »

Pour mieux appréhender la réalité, il est important d'avoir conscience de ce qui nous habite. D'où cette première étape : *la relecture*. Chacun a été invité à *relire son histoire personnelle* pour voir de quelle manière son être est marqué dans son rapport à l'étranger. Invitation aussi à *relire l'histoire collective de son pays*, à regarder les événements qui ont marqué l'évolution de l'immigration, de la législation, à prendre acte des tensions et des fruits que laisse le passé dans nos villages, nos communautés (guerres, colonialisme...). Le partage en groupe de ce point de départ de la réflexion s'est révélé très riche.

Aujourd'hui, quel regard sur les migrants ?

Un constat : quel que soit notre pays d'appartenance, nous vivons dans une *société pluriculturelle* où « l'étranger » fait partie de la vie quotidienne : au sein de nos familles, dans l'administration, la santé, l'éducation, les professions de service, nos communautés, nos paroisses.

Paradoxalement, dans *le rural français*, il est parfois difficile de repérer les immigrés, soit parce qu'ils sont bien intégrés, soit parce qu'ils se cachent quand il s'agit de « demandeurs d'asile », de « sans-papiers ». De fait, ils sont souvent peu nombreux en rural parce que la proximité de la ville facilite les démarches.

Aussi, il faut vouloir ouvrir les yeux pour découvrir et connaître la réalité locale. Et cela en s'informant sur les organismes, les centres

et les associations en lien avec les migrants, sur leurs lieux d'implantation. Pour s'y repérer, un minimum de connaissances est nécessaire également sur les procédures d'accueil et de suivi, le vocabulaire de l'immigration et les réalités qu'il recouvre.

S'informer et en même temps avoir une attention particulière à l'actualité du moment avec la loi Besson, la question des Roms, le printemps arabe et son lot de réfugiés, les expulsions, et tout cela dans un contexte économique de crise. Actualité interpellée par des grandes associations et diverses instances d'Église qui invitent à se mobiliser.



apportée par la Parole de Dieu, la doctrine sociale de l'Église, la place de la prière.

Ce « chantier » a été l'occasion de beaucoup d'échanges, de conversions, d'éveils, de mises en route. Cet élan ne saurait s'arrêter. Nous avons senti des seuils à franchir, des passages concrets

à faire. La région France en a retenu cinq qui seront utiles pour revoir nos actes, pour répondre à l'appel à se comporter en frères, car « *Tout homme est un frère avant d'être un migrant* ». Et notre foi chrétienne nous dit que « *nous sommes tous spirituellement des migrants... étrangers et voyageurs* ».

Réfléchir, mais aussi agir

Aller à la rencontre de l'étranger : rien ne remplace cette démarche pour découvrir ce qu'il vit chez nous, ses motivations pour quitter son pays, les contraintes auxquelles il est soumis, les difficultés qu'il rencontre, ses avancées dans un difficile parcours des droits et des devoirs.

Cette rencontre de l'étranger amène à *s'interroger sur notre comportement, nos attitudes, sur les moyens* à prendre pour oser le dialogue, améliorer les relations, favoriser un vivre-ensemble dans la réciprocité et la fraternité. Plusieurs groupes ont fait appel à des « militants » d'associations et à des migrants pour s'éclairer, mieux se comprendre. Interrogation aussi sur la *dimension spirituelle* de notre engagement : son sens, la lumière

Voici les cinq points

- Considérer les migrants comme des personnes, les reconnaître comme sujets de droits, comme des frères étrangers.
- Une attitude d'écoute.
- Respecter la différence, tenir compte de l'altérité.
- Faire connaître leurs droits et leurs devoirs.
- Agir avec d'autres, prendre du temps, du recul, mettre en relation *avec les personnes ressources*.

Sœur Monique LE TEXIER
Priéré N.D. de la Visitation
Ligueil (Indre-et-Loire)